

Caroline de Danne

À 24 ans, la jeune femme a ressenti un appel à partir sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Avec son âne Pépite, elle a parcouru 1800 km, durant lesquels elle a expérimenté Dieu « *par les pieds plutôt que par la tête* ».

Mai 2013. Je suis en cours, je suis ailleurs. Je cherche sur Internet ce que je vais faire l'année d'après, quand je tombe sur une page d'une personne qui est partie à Saint-Jacques. Tout de suite, l'évidence m'apparaît : moi aussi, je vais faire le chemin de Compostelle. Cet appel intérieur me semble assez mystérieux. J'ai la conviction que je dois partir seule, depuis chez moi et avec un âne. Pourquoi ces trois composantes ? Je l'ignore, mais je décide de ne pas m'interroger davantage. Je vois dans ce projet une promesse de vie.

Jusque-là, je n'avais jamais fait de vrais choix dans mon parcours. Bonne élève, j'étais allée en prépa, sans me poser trop de questions, pour atterrir en école de commerce et enfin à Sciences Po Paris. Tout au long de mes études, qui se sont enchaînées, je restais taraudée par ces questions : « *Qu'est-ce que je fais de ma vie ?* », « *Quel sens est-ce que je lui donne ?* » Au début de l'année 2013, le choix de l'année sabbatique finit par s'imposer. Avant de me lancer sur le

chemin, je décide de préparer un BTS agricole, tout en dressant Pépite et en préparant le voyage.

Il m'a fallu trois semaines pour entrer dans le chemin. Trois semaines pour faire remonter mes pensées de mes orteils douloureux à mon cerveau, puis redescendre à mon cœur. Au fur et à mesure, je suis devenue pèlerine, à la grâce de Dieu. Je sentais que c'était le Seigneur qui m'appelait à marcher. Même si cela restait un mystère, j'avais décidé de faire confiance à Celui qui m'invitait à le parcourir ; il saurait m'enseigner en temps utile. La prière tenait une place à part dans mes journées. Elle m'a accompagnée jusqu'à Saint-Jacques et au-delà.

Élevée dans une famille pratiquante, j'ai effectué ma scolarité chez les Jésuites. On m'avait transmis la foi à la maison, à l'école. Je croyais en Dieu, mais je ne l'avais pas rencontré. Jusqu'à ce jour où j'ai vécu un tournant intérieur. C'était dans l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, à Paris,

en décembre 2005. Pendant la messe, je me suis soudainement sentie dépassée, envahie par un feu débordant et habitée par une très grande paix et une joie indicible. Je savais que c'était le Seigneur qui était là. J'avais alors 16 ans. Cet événement a déclenché quelque chose de fort. Mais en prépa, l'esprit occupé par mes révisions, je me suis éloignée progressivement. Je priais et pratiquais moins. Dieu est devenu secondaire dans ma vie.

Le deuxième tournant a eu lieu à 22 ans. Confrontée à des problèmes personnels, entre conflits de famille et deuils traumatisants, j'ai sombré dans une dépression. J'appelais Dieu, mais Il ne répondait pas. Je ne croyais plus, c'était le vide. Jusqu'au jour où je me suis laissé entraîner en pèlerinage en Espagne. Là-bas, j'ai ressenti le même feu que celui que j'avais vécu à 16 ans, avec à nouveau la certitude que Dieu était là. Je retrouvais enfin

un sens à ma vie. Mais entre mes études à HEC et le double cursus à Sciences Po, je filais à toute allure sans prendre le temps de choisir une direction. Et mes tentatives d'approfondir ma foi par l'intellect ne me nourrissaient pas entièrement...

De début mai à fin juillet 2014, j'ai parcouru 1800 kilomètres. Sur la route, j'ai découvert l'Évangile. Plus qu'en méditant, en essayant de le vivre, en apprenant à imiter le Christ, à aimer, dans la simplicité et la pauvreté du cœur. Je me suis fait la réflexion : « *Jésus aussi se déplaçait à pied. Il marchait.* » J'avais l'impression d'entrer dans son quotidien, de me mettre à sa suite, comme les disciples. Fouler la terre sur des centaines de kilomètres a été

Les étapes de sa vie

- 1989 Naissance à Paris.
- 1999 Scolarisation à Saint-Louis de Gonzague, établissement jésuite dans le XVI^e, à Paris.
- 2005 Première rencontre avec le Christ.
- 2009 HEC.
- 2010 Sciences Po Paris.
- 2013-2014 Paris - Saint-Jacques à pied.
- 2017 Compostelle au pas de l'âne, la grande école du chemin (Médiaspaul).



L'APPEL DU CHEMIN

une façon d'expérimenter la foi par les pieds. J'ai pas mal souffert à ce niveau-là. Et le soir, tout ce que j'avais à offrir parfois dans la prière, c'était mon mal de pied !

On ne ressort pas indemne de trois mois face à soi-même. Beaucoup de choses remontent, des blessures que j'avais mises sous le tapis se sont réveillées. Adolescente, j'avais de grosses difficultés scolaires. J'avais également du mal à entrer en relation avec les autres, j'étais renfermée, souvent en décalage. Sur le chemin, j'ai ainsi vécu un combat psychologique et un combat spirituel. Mais au fil des kilomètres, je me suis réconciliée avec moi-même en voyant ce que j'ai de

« La marche m'a façonnée, transformée. J'ai redécouvert que je voulais laisser le Christ prendre la première place dans ma vie. »

positif en moi. J'avais jusqu'alors beaucoup de mal à voir mes forces. Or j'ai découvert par exemple que je pouvais être débrouillarde, tenace. Écrire mon journal de bord a aussi été un point essentiel du voyage, dans la mesure où il m'a permis de ne pas tout conserver à l'intérieur. J'ai pu mettre à plat, clarifier, apaiser, soigner. Choisir la vie.

Plusieurs fois sur le chemin, il s'est produit d'étranges coïncidences, que je vois comme des « clins Dieu ». Je me souviens notamment de ce jeudi de l'Ascension. Mon ânesse, Pépite, avait désespérément besoin d'un maréchal-ferrant, car le fer de son sabot menaçait de tomber. Je me demandais comment je pourrais trouver de l'aide un jour



À LIRE

Compostelle au pas de l'âne, de Caroline de Danne, Médiaspaul, 18 €.

férié au milieu du Médoc. Quand une camionnette s'est arrêtée près de nous, sur une départementale, quelle ne fut ma surprise quand le conducteur m'a annoncé être maréchal-ferrant !

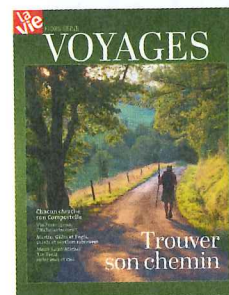
Étrangement, voyager avec un âne m'a beaucoup aidée. Initiée à la lenteur, j'ai pu prendre le temps de contempler, de dialoguer avec le Père. Pépite m'a aussi servi d'exemple pour me fixer dans le présent. En l'observant, elle dont les grandes oreilles se dressaient au moindre bruit, à la venue d'un chevreuil ou de tout autre animal, j'ai évité à mon tour de voyager la tête baissée. À ses côtés, j'ai été invitée à regarder autour et à m'ouvrir. Grâce à elle, je n'avais pas à faire le premier

pas avec les gens : c'était eux qui venaient nous voir. Pour moi qui suis souvent paralysée par la timidité, cela a été une expérience extraordinaire.

La marche m'a façonnée, transformée. J'ai redécouvert que je voulais laisser le Christ prendre la première place dans ma vie. Je me sens également plus consciente de ce pourquoi je suis faite, prenant une certaine liberté par rapport à mes études et ma famille, qui avait pour moi de grandes perspectives de carrière. Loin de la finance et du conseil, les grandes voies lucratives, j'ai compris que ma place était dans le service et l'écoute. C'est ce qui a guidé mon choix de carrière. Je travaille aujourd'hui pour le secteur non marchand dans une agence spécialisée dans la stratégie, la communication et la levée de fonds pour des associations et des fondations.

Trois ans après mon retour, le chemin a laissé en moi un sillon indélébile, fait d'enseignements, de rencontres, d'une joie profonde. C'est très mystérieux. Je vivais sur le chemin, et c'est maintenant l'inverse. C'est une présence qui m'habite. C'est le chemin qui vit en moi. ♡

INTERVIEW MARIE-LAURENCE DE FRAMOND
PHOTOS MARION PARENT POUR LA VIE



À LIRE

Trouver son chemin
Un hors-série
La Vie sur l'histoire
et la renaissance
des chemins
de pèlerinage.
6,90 €, à commander
page 58.



MES CONSEILS POUR

vivre en pèlerin

1 CONTEMPLEZ

Ouvrez les yeux, contemplez et laissez-vous émerveiller par de petites choses. Allez dans la nature, observez et laissez-vous toucher par la beauté de ce qui vous entoure. Revenez à la terre. La vie est un don merveilleux. Accueillez ce que vous voyez et ce qui vous est donné comme un cadeau.

2 RELISEZ VOTRE JOURNÉE

C'est la « prière d'alliance » de saint Ignace de Loyola, pratiquée le soir, un exercice d'écoute et de dialogue avec Dieu autour de trois mots clés : merci, pardon, s'il te plaît. Sur le chemin, mes journées étaient tellement denses que j'ai éprouvé le besoin de les relire. C'était pour moi l'occasion de rendre grâce, de noter un enseignement, un paysage, une discussion à conserver, de demander pardon. Ces temps donnent de la force et permettent de rester attentif et ouvert à Dieu.

3 LAISSEZ-VOUS DÉPLACER

Ne restez pas figé dans ce que vous connaissez. Oubliez les certitudes et soyez ouvert, à l'étranger, à l'inconnu.

Ne vous laissez pas paralyser par la peur, sortez de votre monde, de votre zone de confort pour aller plus loin. Tout ce qui nous arrive peut nous enrichir. Testez de nouvelles choses, soyez curieux. Sur le chemin, j'étais ouverte à tout ce qui se passait : s'il a été si riche, c'est grâce aussi à cela.

4 SOYEZ PRÉSENT

Être présent à ce que l'on fait permet de vivre pleinement, d'être ancré dans l'instant. Quand vous êtes avec quelqu'un, éteignez votre téléphone. Vous lui offrirez le plus beau cadeau : votre qualité de présence. Dès le retour du chemin, j'ai enlevé tous les réseaux sociaux de mon portable, il ne sert maintenant qu'à téléphoner. Ce temps gagné offre de se consacrer à des choses plus humaines.

5 PRENEZ DES TEMPS DE PAUSE

Prendre le temps permet de donner du relief aux jours et de leur donner de la saveur : on ne traverse pas la vie, on s'accroche à ce que l'on fait. Gardez-vous des temps de pause pour des choses simples faites avec les mains ou bien avec le cœur. ♡

Saint Louis de Gonzague

Fils de la haute aristocratie italienne, Louis de Gonzague naît en 1568. Son père voulait en faire un chef militaire, sa mère rêvait qu'il devienne un saint. À 9 ans, il est envoyé comme page à la cour de Florence. Frappé par la corruption qui y règne, il fait alors un vœu de chasteté perpétuelle.

À 16 ans, il se décide à entrer dans la Compagnie de Jésus, mais son père s'y oppose. Au terme d'une lutte éprouvante, il obtint de celui-ci, l'année suivante, la permission d'entrer chez les Jésuites. Il est un exemple de vertu, de pureté et se donne à tout et à tous. Pourtant, sa vie spirituelle est douloureuse et tourmentée. À 22 ans, après avoir reçu la révélation que sa vie serait brève, il est transformé et devient plus serein, abandonné à Dieu. Quand en 1591 une épidémie de peste ravage Rome, Louis se

dévoue sans compter. Un jour, voyant un homme mourant sur le bord de la route, il n'écoute que sa charité et l'emène à l'hôpital pour le soigner. Il contracte la maladie et meurt à 23 ans, le cœur empreint d'une grande joie.

Je connais Saint Louis de Gonzague depuis que je suis petite, j'ai grandi avec lui. Dans la chapelle du lycée où j'ai été scolarisée est exposée une très grande fresque qui retrace sa vie. J'ai pu observer sa figure de longues heures pendant de nombreuses années. Tout au long de son existence, Louis de Gonzague a pris soin des personnes autour de lui, a donné aux autres et beaucoup œuvré pour ses frères malades de la peste en leur prodiguant non seulement un soin physique mais aussi spirituel. Saint Louis de Gonzague s'est donné jusqu'au bout. C'est ce qui me marque particulièrement. ♡



LEBARGE

Le patron de la jeunesse

1568 Naissance au château de Castiglione, en Italie.

1585 Entre au noviciat chez les Jésuites.

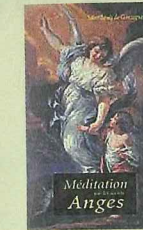
1591 Meurt de la peste à 23 ans. Premier miracle : sa mère, malade, est guérie.

1726 Canonisé par Benoît XIII.

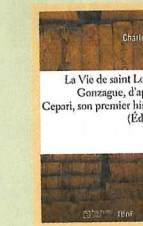
1729 Proclamé patron de la jeunesse, spécialement des étudiants, par le pape Benoît XIII.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE consolant les malades. Peinture d'Anton Domenico Gabbiani (vers 1700).

À lire



MÉDITATION SUR LES SAINTS ANGES de Saint Louis de Gonzague Le scolastique jésuite avait pour les anges gardiens une dévotion toute particulière. Ce livre contient des méditations et des enseignements, ainsi que des pratiques de piété envers les anges en général et l'ange gardien en particulier. Éditions bénédictines, 9 €.



LA VIE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE D'APRÈS V. CEPARI, SON PREMIER HISTORIEN de Charles Clair Le père jésuite Girolamo Piatti avait été impressionné par les vertus du jeune Gonzague. Il a commencé à écrire une biographie avant de passer le relais à Virgile Cepari, qui voyait Louis plus régulièrement. Cette biographie, complète et objective, est l'ouvrage de référence pour comprendre le parcours de foi de Saint Louis de Gonzague.

Hachette Livre BNF, 19,40 €.



SAINT LOUIS DE GONZAGUE, UN SAINT DE 23 ANS de Pierre Blanc Jeune homme bouillant de jeunesse, réfléchi et énergique, il renonce à son héritage de prince pour se mettre au service des déshérités. Saint Jean Bosco avait une dévotion toute spéciale pour le patron de la jeunesse chrétienne.

Téqui, 7,99 €.

« Seigneur, je vous consacre toutes les pensées, les paroles et les actions de cette journée, tous les sentiments de mon cœur, tous les mouvements de mon âme (...), prenez-moi sous votre divine protection, je suis à vous, ne m'abandonnez pas ; préservez-moi aujourd'hui de toute iniquité et d'une mort subite et imprévue ; sanctifiez ma conduite, afin que ma journée ne soit pas vide devant vous, qu'elle ne se passe pas dans la dissipation du monde, que mes pensées ne me portent point au mal, que mes paroles soient réglées sur la charité, que mes actions soient animées par votre saint amour, et que toute cette journée soit remplie de bonnes œuvres pour mon salut. Ô cœur aimable ! Soyez connu, aimé, exalté jusqu'aux extrémités de la Terre ; comblez de grâces et de faveurs ceux qui vous aimeront et vous glorifieront. »

SAINT LOUIS DE GONZAGUE (1568-1591)